

LE FILM SUISSE ET SES TECHNICIENS

Il faut d'abord vous dire que je suis parfaitement d'accord avec Jean-Luc Godard, qui disait : "La technique, on s'en fout!" ou quelque chose d'analogue. La remarque lui était facile: il travaillait avec Raoul Coutard et une série d'assistants connaissant parfaitement leur métier. Et le métier, ils l'avaient appris dans une école ou par apprentissage dans des productions plus ou moins commerciales. Ces assistants-là savaient que l'assistant est une profession en soi, non plus une simple étape sur la voie du réalisateur ou de l'opérateur.

Demandons-nous alors si nous avons en Suisse des techniciens connaissant leur métier. Oui, en principe, si l'on ne pense qu'aux opérateurs de l'image et du son. Mais dès qu'il s'agit de trouver un directeur de production, un assistant-réalisateur, un régisseur, un maquilleur sachant créer des masques, un architecte-décorateur connaissant le rapport entre la perspective et la longueur focale des objectifs de caméra, un travellingman, etc..., nous nous trouvons la plupart du temps fort embarrassés.

Une école pourrait-elle donner une formation professionnelle dans ces domaines ? Certaines bases peut-être. Mais la formation la plus importante ne se fait malgré tout que par la pratique. Vous allez me dire que cette pratique est difficile à acquérir en Suisse où la production courante n'est faite que de films publicitaires réalisés par un petit nombre de firmes. Il ne faut cependant pas oublier que des productions étrangères viennent souvent tourner en Suisse sans qu'on le sache. Même si ces productions ne tournaient que quelques paysages pendant deux ou trois jours, il faudrait cependant les obliger à engager un certain nombre de techniciens suisses. Il serait important de créer, pour toute production étrangère voulant tourner ici, l'obligation de s'annoncer, puis un centre suisse de recensement des techniciens, capable de servir d'intermédiaire entre ces techniciens et les productions. A condition, bien entendu, que tous les techniciens s'unissent car la réalisation de ces projets demande un gros travail, tant sur le plan suisse que sur le plan international.

Si ma voix est un peu fluette pour reprendre un vieux slogan légèrement modifié: "Techniciens de tous les pays, unissez-vous!", je me permets au moins de vous dire: "Techniciens du cinéma en Suisse, essayons de joindre nos forces afin que vive le cinéma suisse et que la technique ne crée plus de soucis aux réalisateurs."